

Atelier 4: Patrimoine, mémoire et diversité culturelle

07/07/08, Salle Osète (site Duranti)

Intervenants :

N. BELLOUBET, adjointe à la culture

J-P. MAKENGO, adjoint à la diversité et à l'égalité

P. LACAZE, conseiller délégué au patrimoine

F. BORDES, Directeur des archives municipales

S. AMOKRANE, coordinateur de l'association *Takticollectif*, et d'*Origine Contrôlée*

J-G. CARASSO, de *l'Oiseau Rare*

Un habitant de Toulouse

C. LEREVEREND, attachée au cabinet du maire

J-P. MAKENGO:

La « diversité » est un nouveau concept apparu en France à la fin des années 1990. Après s'être longtemps interrogé sur la « différence », la « diversité » a fini par prendre place dans les débats avec l'idée que nous avons tous un destin en commun.

Que dire à propos du sujet d'aujourd'hui ?

La France a hérité d'une histoire très riche et d'une culture en constante évolution. Les apports de l'immigration ont contribué à la richesse culturelle du pays. C'est cette diversité qui a véritablement nourrie notre culture. La problématique d'aujourd'hui propose de réfléchir sur les enjeux que représentent cette mémoire collective et l'héritage de cette diversité : comment donner à voir ce qui s'est passé dans notre histoire commune ?

La « diversité » est présente dans notre pays depuis le Moyen-Age. Aujourd'hui, l'équipe nationale de football illustre, par exemple, ce qu'est la richesse de la diversité française avec la présence de joueurs de couleur dont les origines françaises remontent à l'abolition de l'esclavage. De même, le Zouk ou le Gospel sont d'autres expressions de cette diversité qui contribue au rayonnement international de la France du point de vue culturelle.

Le « patrimoine » permet à cette diversité culturelle de s'exprimer et offre à chacun la possibilité d'apprendre son histoire, notre histoire. Promouvoir la diversité, voilà l'un des messages que l'équipe municipale souhaite donner lors de son mandat.

P. LACAZE :

Il est important de rappeler comme l'a fait J-P. MAKENGO que la diversité est une richesse pour la France. « Patrimoine » est un mot sur lequel nous souhaitons aujourd'hui vous entendre dans l'optique de la mise en place d'une politique culturelle à Toulouse. Comment envisagez-vous les liens entre patrimoine, mémoire et diversité culturelle ? De quelle manière répondre aux enjeux qu'ils suscitent à l'échelle de la ville de Toulouse ?

Que ce soit par son histoire ancienne ou récente, Toulouse dispose d'une culture très importante que nous souhaitons mettre en valeur afin de faire partager une histoire commune. Toulouse est une ville occitane, c'est également une ville profondément marquée par l'activité aéronautique et qui accueille chaque année de nouvelles populations. Patrimoine bâti ou patrimoine immatériel, la politique municipale souhaite s'engager dans tous les secteurs. L'hyper centre dispose bien évidemment d'un patrimoine très riche avec sa place du capitole, sa place Saint-Sernin ou encore ses nombreux lieux reflétant l'histoire de la démocratie locale et des capitouls, etc.. Une réflexion sera également approfondie afin de dessiner des parcours culturels entre les différents quartiers de la commune. L'objectif est de donner plus de sens à la ville et de répondre en partie aux questions liées à la fragmentation des territoires urbaines. Une réflexion est donc menée afin de mettre en valeur le patrimoine historique et culturel à l'échelle de la ville. Il existe des lieux à Toulouse qui font référence à une partie de notre histoire comme par exemple la station de métro *Marcel Langer* en hommage à la résistance toulousaine.

Les quartiers, comme celui d'Ancely ou du Mirail, seront l'objet de concertations. La fragmentation urbaine et la question du rattachement des quartiers au reste de la ville sont pour nous tous des enjeux très importants. Qu'est ce qui pourrait être fait dans les quartiers afin d'insérer les populations dans des parcours culturels et les relier ainsi à l'ensemble de la ville? Comment dans le cadre d'une politique culturelle pouvons nous contribuer « à faire sens » pour tous les toulousains ? Quels sont les éléments à valoriser qui « feraient sens » dans notre mémoire collective ? Quels sont les attributs de cette ville qui sont à identifier et à valoriser ?

Les discussions vont démarrer, nous attendons que vous vous exprimiez : quelles sont vos attentes vis-à-vis de notre patrimoine bâti ou immatériel ? Nous ne sommes pas là aujourd'hui pour apporter des réponses mais pour échanger, dégager quelques pistes de réflexion et affirmer des valeurs importantes qui pourront faire du sens à nous tous.

F. BORDES :

Notre mission consiste à transmettre un patrimoine, bâti ou écrit, à la population qui l'a créé. Nous cherchons pour cela à trouver tous les moyens possibles pour restituer cette mémoire aux habitants de Toulouse.

A la base, un constat alimente notre réflexion : Toulouse dispose d'une multitude de richesses que les habitants eux-mêmes ou le reste du monde ignorent totalement. Concernant la mémoire publique, Toulouse dispose par exemple d'une collection d'annales manuscrites unique en Europe. La mémoire privée compte également une foule de trésors. Les archives tenues par le comité AZF depuis la création de l'usine constituent par exemple un document exceptionnel pour comprendre le sinistre de 2001. De même, les ouvriers de JOB ont récupéré des archives qui représentent autant de trésors à faire connaître auprès de la collectivité. Un problème se pose néanmoins : quels sont les moyens et les vitrines dont possède aujourd'hui la ville pour diffuser ces informations ? La bibliothèque d'Etude et du Patrimoine n'est pas un lieu de diffusion ; il manque à Toulouse une grande salle d'exposition. Les moyens mis en œuvre sont insuffisants notamment en matière de diffusion pédagogique, les partenariats avec l'éducation nationale sont par exemple insuffisants. Malgré ce contexte difficile, nous essayons tant bien que mal d'organiser des ateliers pour faire vivre cette mémoire. Divers partenariats ont été par exemple engagés avec les quartiers. Bien qu'étant une institution « centrale » les archives municipales ont pour objectif d'aller à la rencontre des quartiers pour permettre aux populations de mieux comprendre les lieux où elles vivent.

Il existe à Toulouse de nombreux travaux universitaires réalisés à partir de la mémoire orale de populations d'origine toulousaine ou immigrée (espagnoles, portugaises ou celles plus récemment arrivées). Nous travaillons afin de collecter ces informations et de les restituer à la collectivité. Toutefois, ces documents sont souvent dispersés, parfois perdus, et nous éprouvons beaucoup de difficultés à diffuser ces données.

Par ailleurs, un partenariat a été lancé avec la DRAC afin de conduire un projet qui permette une meilleure connaissance du patrimoine bâti de la ville. Il s'agit d'un outil informatique dont l'ambition est de proposer de manière objective un ensemble d'informations sur l'histoire urbaine de Toulouse. Ce travail offre par la même occasion un support d'aide à la gestion et à la décision.

S. AMOKRANE :

Le sujet d'aujourd'hui est tellement vaste que l'on ne sait pas toujours par quel angle l'aborder. La mémoire de l'histoire rapportée à l'immigration est l'une des entrées possibles.

La mémoire n'a pas été la première revendication portée par les mouvements pour l'égalité des droits. Depuis dix ans, elle apparaît néanmoins beaucoup plus systématiquement dans le débat politique. Cette évolution soulève un certain nombre d'interrogations : ces nouvelles questions liées à la mémoire sont-elles traitées au détriment du droit des immigrés ? L'apparition de cette nouvelle problématique traduit-elle une dépolitisation du droit des immigrés ? Aujourd'hui, la mémoire est un mot valise qui pose problème. Ces dernières années, les projets en lien avec la mémoire se sont multipliés dans

les quartiers. Dans ce contexte le citoyen a souvent du mal à s'y retrouver : la mémoire n'est pas considérée de la même manière que l'on soit habitant, élu, professionnel ou universitaire. La question de la mémoire peut donc être traitée de manière très différente.

L'association *Takticollectif* traite la question de la mémoire en rapport avec l'immigration. « Mémoire » et « histoire » ne doivent pas être considérées de manière indépendante. La mémoire de l'immigré est une question qui fait débat et qui doit toujours être rapportée au contexte actuel. De ce fait, la mémoire des immigrés européens et celle des extra-européens ne peuvent être analysées de la même manière. Aujourd'hui, les immigrés en provenance du Maghreb et de l'Afrique noire sont victimes de discriminations qui sont issues de représentations construites par l'histoire du colonialisme.

La question du patrimoine est intéressante dans la mesure où le patrimoine culturel (souvent immatériel) des populations issues de l'immigration peut contribuer au patrimoine commun et national. Cette problématique pose un vrai enjeu, celui de la capacité du patrimoine français à recevoir ce patrimoine et à l'assumer tel qu'il est.

Origine Contrôlée est un projet né autour de ces questions sur la mémoire et l'histoire de l'immigration. Il ne s'adresse pas uniquement aux immigrés mais à l'ensemble des populations et s'inscrit ainsi dans une démarche de valorisation d'un patrimoine commun. L'objectif n'est pas de travailler uniquement à partir du regard des populations mais à partir de l'histoire des mémoires en lien avec les populations des pays d'accueil. L'immigration est loin d'être synonyme de « désert culturel ». Désigner les immigrés comme étant les responsables de tous les problèmes actuels est un peu réducteurs... Ces populations ont également lutté et participé activement à notre histoire socioéconomique.

Un habitant du Mirail :

Cela fait maintenant 35 ans que je me suis engagé dans la vie associative du quartier. J'éprouve parfois la sensation bizarre de me sentir immigré dans mon propre pays. Contrairement à ce que pense P. LACAZE, je trouve que Toulouse est réellement une ville méditerranéenne. Nous préparons actuellement un projet auprès des jeunes ; la mémoire est très importante à entretenir. J'ai pu observer de mes propres yeux la construction du Mirail : contrairement à l'image dévalorisée qu'il renvoie souvent, c'est un quartier très beau par la diversité de ses cultures.

Pour reprendre une citation bien connue, je dirais « qu'il n'y a pas que Maille qui m'aille, mais il n'y a que le Mirail qui m'aille ! ».

N. BELLOUBET :

Avant d'ouvrir les débats je souhaiterais rappeler les deux points qui nous intéressent aujourd'hui et sur lesquels nous souhaiterions vous entendre.

- Comment recueillir la mémoire et prendre soin de notre patrimoine ?
- Comment mettre en scène la mémoire urbaine, la valoriser et ainsi la transmettre aux populations ?

Le patrimoine immatériel est un élément qui contribue pleinement à la constitution de notre patrimoine national. Patrimoine matériel ou patrimoine immatériel, en tant qu'élus nous sommes sans cesse sollicités sur ces sujets. Ce constat témoigne de l'importance que représente le thème d'aujourd'hui. C'est pour cette raison que je vous le demande : comment pouvons nous valoriser le patrimoine de la ville de Toulouse ?

Un conteur :

Mon métier consiste à collecter des mémoires de populations qui habitent en milieu rural et ensuite de les raconter. J'ai réuni une collection de mémoires qui sont aujourd'hui prêtes à être diffusées. Voilà une première réponse à vos interrogations : la transmission de la mémoire par la parole, le spectacle vivant.

Une étudiante, habitante du Mirail :

J'ai beaucoup apprécié les interventions précédentes même s'il y a un point qui me gêne. La « mémoire » n'est jamais distinguée de « l'histoire », ce ne sont pourtant pas les mêmes choses ! La mémoire n'est pas réfléchie, elle est irrationnelle alors que l'histoire résulte en amont d'un travail de collecte d'informations.

Par ailleurs, je regrette que l'histoire des femmes n'ait pas encore été évoquée !

Certes, il est important de commémorer la mémoire, mais n'est-il pas plus important de réfléchir en quoi elle fait écho à ce qui se passe dans notre société actuelle ?

Un professeur d'occitan :

J'essaye de convaincre les jeunes à l'apprentissage de l'occitan. La langue du pays est une langue qui devient aujourd'hui menacée. Je propose qu'il ait des cours gratuits pour les adultes afin de renforcer les liens avec cette culture qui en train de se perdre.

Une passionnée par l'art de l'affiche :

Le centre de l'affiche de Toulouse est tellement petit que les possibilités pour intégrer de nouvelles collections sont très limitées. Par ailleurs, je me suis investie pendant cinq ans pour sauver une collection de 400 affiches. Aujourd'hui je n'arrive pas à trouver un lieu ou un éditeur pour diffuser ce patrimoine ou le reproduire.

S. AMOKRANE :

Quelque soit l'histoire de la ville, Toulouse pourrait jouer un rôle national et universel avec la création d'un lieu, une Cité de l'histoire de l'esclavage et de l'immigration, qui s'adresserait à tout le monde et pas seulement aux toulousains.

Le représentant d'une association :

L'une des promesses de la campagne municipale était de doter les quartiers de lieux de centralité culturelle. Ces nouvelles centralités pourraient être des lieux d'expression où les habitants pourraient se raconter leur histoire.

« Donner du sens » est un concept qui me plaît beaucoup. Ces lieux de centralité permettraient de faire vivre la mémoire des quartiers, de faire en sorte que cette histoire devienne vivante. On donnerait ainsi du sens au « vivre ensemble » en donnant aux populations la possibilité de se faire connaître et de se reconnaître.

Un représentant de l'association *Echanges et Savoirs – Mémoire Active*

L'association *Echanges et Savoirs – Mémoire Active* a été créée en 2002 après un constat d'échec en matière d'égalité des droits. Nous avons alors cherché à comprendre les raisons d'un tel revers. La question des représentations postcoloniales apparaît très fortement.

Les jeunes d'aujourd'hui ont souvent tendance à dévaloriser leurs origines. Nous avons réalisé un travail cinématographique sur la parole des jeunes. L'enjeu pour ces populations est qu'elles se sentent appartenir à une collectivité, à un territoire et surtout à un champ symbolique. Auparavant, les espagnols, italiens et portugais étaient des populations stigmatisées. Nous devons aujourd'hui utiliser notre savoir et notre mémoire pour ne pas reproduire les mêmes erreurs.

L'association souhaite travailler avec l'ensemble des populations. Nous proposons la création d'un lieu de mémoire des populations et de l'immigration qui serait un lieu actif, de transmission, partagé par les habitants et dont l'objectif premier serait la démystification de l'autre.

J-P. MAKENGO :

L'une de nos missions consistera effectivement à matérialiser votre vœu. Ce lieu doit être un espace d'expression de la diversité, un carrefour culturel et un espace de rencontre. Nous contacterons les associations concernées afin de savoir si elles sont intéressées pour être associées au projet.

Le responsable de l'édition des « lettres occitanes » :

Je tiens tout d'abord à féliciter la Mairie de Toulouse et le Conseil Régional qui ont permis à ce que le prochain Salon du Livre ait lieu au centre des congrès Pierre Baudis. J'émetts à présent le vœu qu'il ait en 2009 un vrai salon du livre à Toulouse dont le rayonnement dépasse le cadre de la commune.

Par ailleurs, je voudrais signaler que je ne me sens pas très à l'aise avec l'intitulé du thème d'aujourd'hui. Des cases tel que « Patrimoine » ou « Diversité culturelle » peuvent facilement se transformer en ghetto. Je regrette également que l'on ne puisse pas trouver à Toulouse les éditions modernes des troubadours. Le rayonnement de la France ne doit pas faire obstacle à son ouverture vers d'autres langues.

Enfin, je tiens à remarquer qu'il n'existe aucune bibliothèque à Toulouse où l'on puisse emprunter un ouvrage en occitan. Peut-on envisager sur ce point un changement ?

H. SAMRAKANDI, représentant le CIAM :

Deux points me paraissent importants à soulever :

- Je regrette qu'il n'y ait pas eu lors de l'ouverture des débats une définition plus précise des trois mots clés qui constituent le thème d'aujourd'hui. « Patrimoine », « mémoire » et « diversité culturelle » risquent de devenir des mots valises sans un effort de définition. Des articulations doivent être établies entre ces trois concepts afin d'assurer la cohérence des débats.
- Sur ce thème, une question majeure doit s'imposer : comment mettre en scène, valoriser et transmettre la mémoire urbaine ? Avec la revue *Horizons Maghrébins*, nous travaillons sur la question du patrimoine matériel et immatériel depuis 1986. Comment inciter les populations à s'intéresser à ce patrimoine ? Nous pourrions, par exemple, nous inspirer du succès de l'expérience du Musée d'Aquitaine : des conteurs sont venus raconter l'histoire de tableaux orientalistes et ont permis d'intéresser des populations nouvelles, notamment des jeunes habitants les quartiers. Comment diversifier ce type d'initiative ?

Un représentant du milieu universitaire :

Le mot « université » a été prononcé plusieurs fois sans jamais être associé au patrimoine. Que serait Toulouse s'il n'y avait pas ses universités ? Ne pas évoquer le patrimoine universitaire ce serait oublier dans le débat un élément essentiel de l'identité toulousaine !

Un habitant :

Si le patrimoine de Toulouse a souvent été évoqué dans les débats, la vie dans les quartiers après la guerre de 14-18 n'apparaît jamais. Les monuments aux morts sont un peu délaissés à Toulouse. Ils permettraient pourtant de faire découvrir des sculpteurs que peu de gens connaissent. La Mairie de Toulouse devrait mieux faire connaître ses monuments aux morts, elle offrirait ainsi des possibilités pour faire découvrir la ville d'une autre manière.

Un militant occitan :

La mémoire doit remonter davantage dans le temps, les XII^e et XIII^e siècles font également partis de notre patrimoine.

Par ailleurs, la mémoire doit être partagée et mieux répandue dans les familles. La Mairie pourrait envisager de diffuser un bulletin gratuit d'information afin que les habitants puissent connaître davantage leur ville et son histoire.

Un conservateur au musée Saint-Ratmond et Saint-Sernin :

Le patrimoine archéologique et artistique de la ville ne doit pas être oublié. Toulouse est bien doté dans ce secteur. Bien évidemment, tous les éléments qui composent ce patrimoine ne sont pas de la même valeur. Nous devrions procéder à une évaluation, une hiérarchisation des moments majeurs de notre histoire, afin de mieux trouver par la suite les moyens de les mettre en valeur. Entre 1 080 et 1 105, la ville était un lieu de création reconnu universellement. Les créations artistiques témoignent de ce que parfois les textes ne peuvent plus nous renseigner.

Un habitant :

En lien avec les différents hommages rendus par la ville à Carlos Gardel, Toulouse est dans le cœur de nombreux argentins. Je rêve qu'un jour Toulouse soit jumelée à Buenos Aires et qu'elle accueille son premier festival de Tango Argentin.

Un représentant du TNT :

Comment optimiser et mettre en commun les ressources dont nous disposons ? Le TNT dispose d'une collection de poèmes laissés par des auteurs de passage au théâtre. Aujourd'hui, nous ne savons pas quoi en faire. Ne pourrait-on pas envisager un lieu de dépôt et de diffusion de ces œuvres ?

N. LAURENT, cinémathèque de Toulouse :

La cinémathèque de Toulouse se situe au carrefour des thématiques qui sont proposées aujourd'hui. Un chantier a en effet été lancé afin d'inventorier des collections d'images liées à l'immigration. Nous ne devons pas regretter que la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration ne soit pas localisée à Toulouse car les données dont elle dispose sont assez limitées. En revanche, nous disposons à Toulouse d'un gisement d'images encore peu connu et qui ne demandent qu'à être diffusées. Mettre en scène le patrimoine d'hier en relation avec les populations d'immigrés d'aujourd'hui est une démarche très intéressante. La cinémathèque est un lieu dont la mission première est vouée à la conservation de l'image.

Le représentant d'une association occitane :

La culture occitane permet d'établir des ponts avec l'histoire de l'immigration. L'histoire de Toulouse est encore largement méconnue par ses habitants. La diffusion gratuite de bulletins permettrait aux populations de mieux connaître leur ville. La culture occitane est une clé pour ouvrir de nouveaux dialogues entre les habitants, établir par exemple des passerelles avec le quartier du Mirail.

L'administrateur de l'association des amis du musée Saint Raymond :

Le musée manque aujourd'hui de place au point qu'il ne peut présenter qu'un dixième de sa collection. De même, l'établissement n'a pas d'auditorium si bien que les rencontres ont lieu en sous-sol avec des places qui sont très limitées. En dépit de ces difficultés, le musée a accueilli, en 2007, 98 271 visiteurs ! Ne pourrait-on pas envisager une réflexion sur la mise en place d'un partenariat engagé avec Saint Sernin qui permettrait de remédier aux problèmes que rencontre quotidiennement le musée ?

P. LACAZE :

Les discussions font apparaître de nombreuses frustrations. Toulouse a souffert de difficultés concernant la mise en valeur de ses collections (ex : le centre de l'affiche). Nous lançons actuellement une réflexion sur comment faire connaître ce patrimoine. Nous avons entendu aujourd'hui beaucoup de choses intéressantes sur lesquelles nous aurons à travailler (les bulletins municipaux, l'instauration d'un dialogue avec le lycée Saint Sernin, etc.).

Un danseur chorégraphe :

Les artistes vivants sont-ils considérés comme faisant partis du patrimoine ?

Un ethnologue :

De multiples pans de l'histoire ont été évoqués et une question se pose : comment mettre en scène l'ensemble de ce patrimoine ? En réponse à cette interrogation, je dirais qu'il manque

à Toulouse une structure muséographique : un très grand musée où toutes les périodes historiques seraient représentées.

Par ailleurs, le patrimoine touristique n'est pas bien utilisé à Toulouse. Le patrimoine toulousain est également lié au patrimoine régional, la région Midi-Pyrénées a du mal à se positionner sur ces thématiques.

Synthèse de J-G. CARASSO :

Cela fait désormais la troisième ou quatrième fois que je joue ce rôle, à la fois passionnant et difficile, d'observateur et que je tente d'apporter en guise de synthèse quelques réflexions et ouvertures sur les discussions qui se sont tenues.

Je suis loin d'être spécialiste des thèmes de ce soir... Mettre ensemble la question de la diversité et du patrimoine s'est révélé être un cocktail explosif. Certes des liens existent entre ces deux mots mais je pense que deux questions devraient être plus approfondies.

- *Pourquoi s'intéresse-t-on à ces questions ?* (la question du sens)

Nous traversons une telle période de bouleversement et d'interrogation sur les identités – individuelles, nationales, religieuses, etc. – que la question centrale est bien celle des identités. C'est une question susceptible de créer des tensions très fortes. Dans un tel contexte, la mise en place d'une politique culturelle est un travail complexe : comment faire sens commun avec une telle diversité ?

- *De quoi parle-t-on ?*

« Diversités » doit être mis au pluriel. Les origines peuvent être ethniques, géographiques, historiques, etc. Dans les années 1970 des travaux ont été effectués sur les mémoires sociales... la problématique d'aujourd'hui est d'une autre nature : quels sont les éléments prioritaires qui sont à identifier et à retenir ? La diversité des âges ? Je n'ai bien évidemment pas de réponses à ces questions, j'essaie juste d'apporter quelques éléments pour clarifier les choses...

De la même manière, le patrimoine est multiple : il peut être bâti, écrit, littéraire, photographique, universitaire, artistique, etc. Il concerne tout ce que les hommes ont produit. Une nouvelle fois, la question est de savoir ce que l'on retient, ce que l'on oublie et comment on décide de l'oublier ? Comment « choisir d'oublier » et qu'est-ce que l'on en fait par la suite ? Inversement, comment partager ce que l'on a décidé de garder ? Comment insérer ces questions dans le cadre d'une politique et comment hiérarchiser ces décisions ?

N. BELLOUBET :

Beaucoup de choses très intéressantes ont été dites au cours de cette séance. Je souhaiterais seulement revenir sur les deux lignes directrices qui vont guider notre conduite :

1) *L'importance de faire « cité »*

Parvenir à recréer du lien dans la ville est l'une de nos premières préoccupations. A partir d'un travail réalisé sur la mémoire, nous souhaitons donner du sens à la construction de cette ville. Des hiérarchisations importantes seront à prendre en compte.

2) *Donner à voir et à comprendre*

Les bulletins municipaux, les archives municipales, une cité de l'immigration, etc. : beaucoup de propositions ont été formulées ce soir et feront l'objet d'une réflexion de notre part.